

savoir plutôt que celle du pouvoir, car la connaissance ^{préfigure} la liberté et l'^{harmonie} tandis que le pouvoir signifie servage et désordre. Leur aspiration commune est de "changer la vie", objectif impossible à atteindre sans transformer l'individu, mais pour ce faire il faut d'abord apprendre à le connaître. Breton nous le rappelle, "toute erreur dans l'interprétation de l'homme entraîne une erreur dans l'interprétation de l'univers, elle est par suite un obstacle à sa transformation." (1932, 153)

"Connais-toi toi-même", cette injonction, inscrite sur le fronton des temples de l'oracle d'Apollon à Delphes, est ^{leur} ~~leur~~ ^{leur} impératif commun. ~~par le poète transcrit en prose, et adopté comme~~ ~~conscience~~ L'activité artistique, dans toutes ses manifestations, est un instrument de connaissance. Un instrument de connaissance et donc un instrument de libération, le Romain Rolland du "changer la vie" était parfaitement conscient ~~de~~ du rapport entre l'activité poétique et ~~de ce fait~~ la connaissance précondition de tout changement.

Créer signifie donner la vie à quelque chose qui n'existe pas encore, ^(sans ~~les~~ ~~sentiments~~ ~~encore~~ et donc) inventer, réaliser, inventer, ~~hors de~~ ~~la~~ ~~table~~ ~~de~~ ~~la~~ hors des sentiers battus, pour ouvrir de nouvelles voies à l'imagination, ^{et} ~~pour~~ découvrir de nouveaux territoires sensoriels et visuels. ~~En un point, partir de tout~~ ~~le~~ ~~terrain~~ ~~part~~ ~~donc~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~table~~ ~~rase~~, et, du coup, repense le principe d'autorité. Bref, malgré, créativement ou non, tout individu engagé dans une activité créatrice est un anarchiste. Au point que l'on ^{pourrait considérer} ~~les~~ ~~choses~~ ~~comme~~ ~~si~~ ~~les~~ ~~choses~~ ~~étaient~~ ~~créatrices~~ ~~et~~ ~~anarchistes~~ ^{comme} ~~les~~ termes interchangeables, ^(des) synonymes parfaits. ~~Il~~ ~~ne~~ ~~peut~~ ~~pas~~ ~~être~~ ~~par~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~l'on~~ ~~peut~~ ~~par~~ ~~ler~~ ~~d'~~ ~~un~~ ~~créateur~~ ~~anarchiste~~ ~~ou~~ ~~d'~~ ~~un~~ ~~anarchiste~~ ~~créateur~~ ^{(parce} ^{qu'il} ^{est} ^{donc} ^{tautologique} est pure tautologie. L'anarchisme est le mode d'existence des créateurs comme le mouvement est le mode d'existence de la matière. En d'autres termes,

de celle réalisée, en d'autres mots, comment conquérir la connaissance parfaite (*L'aurea apprehensio*) qui lui fera découvrir que nous sommes dieux puisque nous sommes tous homme et femme en même temps.

Dans toutes les mythologies la divinité est immortelle et androgyne. En fait la divinité est immortelle parce qu'androgyne. Si la divinité est immortelle c'est parce que l'immortalité est l'attribut de la perfection, et que la perfection implique, à son tour, une personnalité complète, une personnalité androgyne. L'homme et la femme qui ignorent cette double allégeance, ~~ont une personnalité divisée, ils n'ont pas rejoint la connaissance parfaite, ils ne vivent qu'avec la moitié de leur être.~~ En d'autres mots le mythe universel de la divinité androgyne est la métaphore ésotérique pour la pulsion psychologique plus profonde en l'homme : l'exigence de reconstituer l'unité de sa personnalité divisée.

Pour l'adepte, atteindre un niveau de conscience plus élevé signifie en premier lieu acquérir l'*aurea apprehensio* (la connaissance parfaite) de son propre microcosme et du macrocosme dans lequel il se situe. Cette connaissance est acquise au cours de sa recherche de la Pierre philosophale. Ce qui fait que la quête est plus importante que le but, en fait, la quête est le but. L'alchimie n'est rien d'autre donc qu'un instrument de connaissance — de la connaissance totale qui tente d'éclairer la voie vers la libération totale. Seulement en acquérant l'*aurea apprehensio*, l'adepte réussira à gagner le plus haut degré de conscience qui est la première

étape pour reconstituer l'unité de son moi divisé. Jung appelle ce processus psychologique « individuation », et le définit comme « les processus de centralisation de l'inconscient qui forment la personnalité ».

L'individuation, au sens alchimique, implique, entre autre, l'abolition de la dualité conflictuelle homme-femme dans la personnalité intégrée de l'Androgyne primordial. L'*homo maior* mythique, le Rebis (la chose double) de l'alchimiste. En termes modernes, l'individuation implique aussi la découverte et l'acceptation de l'élément du sexe opposé qui nous habite, l'*animus* masculin chez la femme, l'*anima* féminine chez l'homme. André Breton avait cerné l'importance de cet aspect de la pensée alchimique quand il écrivit : « Il y va, en effet, là plus qu'ailleurs, au premier chef, de la nécessité de reconstitution de l'*Androgyne primordial* dont toutes les traditions nous entretiennent et de son incarnation, par-dessus tout désirable et tangible, à travers nous ». L'alchimiste est un rêveur qui sait ce qu'il veut : transformer le monde pour transformer la vie. « La pierre philosophale n'est rien d'autre que ce qui devait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toute chose une revanche éclatante » ; nous rappelle encore Breton. (1930, p. 6) qui écrivait ainsi

son intervention au Congrès des écrivains à Paris en 1935 : « *Transformer le monde*, a dit Marx ; *changer la vie*, a dit Rimbaud ; ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un »

Cette tentative d'arriver à la « connaissance parfaite » amène l'alchimiste à anticiper les découvertes de Freud et de Jung au sujet de la nature bisexuelle de l'organisme humain. Ne l'oublions pas, l'un des noms de la Pierre philosophale est *Rebis*, c'est-à-dire la *res-bis*,

la chose double, mâle et femelle en même temps. Le Rebis n'est donc pas l'hermaphrodite — qui constitue une monstruosité biologique, une synthèse statique de l'élément mâle et femelle — mais l'androgyne mythique, la chose double (« Je est un autre », rappelait Rimbaud), où les éléments mâle et femelle ne s'annulent pas réciproquement mais, au contraire, s'exaltent réciproquement, sont en état d'équilibre conflictuel.

Dans le Rebis l'*anima* et l'*animus* sont donc deux aspects du même être, dont l'existence dépend de leur antagonisme conflictuel.



Bachelard explique : « L'androgyne n'est pas derrière nous, dans une lointaine organisation d'un être biologique que commenterait un passé de mythes et de légendes ; elle est devant nous, ouverte à tout rêveur qui rêve de réaliser aussi bien le sur-féminin que le sur-masculin. Les rêveries en *animus* et en *anima* sont ainsi psychologiquement prospectives. Il faut bien comprendre que le masculin et le féminin, dès qu'on les idéalise, deviennent des valeurs. Et réciproquement, si on ne les idéalise pas, sont-ils autre chose que de pauvres servitudes biologiques ? » (1960 : p. 73)

(animus) ne l'oublions pas

L'alchimie est une démarche matérialiste (la possibilité de transmuter un élément en un autre implique une vision du monde rigoureusement moniste).

L'alchimiste, prototype de l'anarchiste, refuse ainsi d'être créé à l'image d'un dieu car il se reconnaît une nature humaine et ^{par conséquent} divine. C'est lui qui incarne dieu et peut ainsi s'approprier de ses

facultés créatrices. L'alchimiste est donc tout aussi naturellement un athée. L'alchimie est une aventure ésotérique et exotérique. La libération matérielle de l'or philosophal du vulgaire métal est surtout une métaphore des processus psychologiques concernant la libération de l'homme des contradictions de la vie. Ces contradictions dérivent d'une conception dualiste de l'univers qui postule la polarité conflictuelle de tous les phénomènes naturels ; la libération de ces contradictions implique donc une interprétation moniste de la nature.

Une interprétation moniste de la nature implique que sont réconciliées sur un plan autre les contradictions que l'homme trouve sur la voie vers un développement personnel plus harmonieux : en termes alchimiques, sur la voie qui le porte à l'*homo maior* doué de l'éternelle jeunesse.

Le désir de l'alchimiste d'une jeunesse « ininterrompue » implique une révolution permanente (biologique et donc psychique). L'alchimiste (comme l'artiste) est l'archétype du rebelle non seulement parce qu'il revendique la jeunesse des dieux et leur pouvoir créateur mais parce qu'il a compris que la jeunesse est créatrice, et donc que révolution et jeunesse sont deux aspects de la même matière. De même que l'esprit est la forme la plus évoluée de la matière (Engels), la révolution est la forme la plus évoluée de la jeunesse. La révolution est la jeunesse de l'homme, et vice-versa — au niveau collectif et phylogénétique comme au niveau individuel et ontogénétique. Breton ne se trompait guère quand il plaçait tous ses espoirs en la jeunesse: « Le surréalisme, je le répète, est né d'une affirmation de foi sans limites dans le génie de la jeunesse » Et de rappeler les exemples de Lautréamont (mort à 24 ans), Jarry (qui à 15 ans écrit *Ubu Roi*), Rimbaud (qui achève son oeuvre à 18 ans), Novalis (qui meurt à trente) et Saint-Just (guillotiné à vingt-sept ans). Les événements de '68 nous en ont donné, si besoin est, une ultérieure confirmation.

- anarchiste

⊥ (1942; p. n. n.)

~~En~~ dernière analyse l'on pourrait dire que ~~est~~
conception holistique de l'univers ~~qui~~ est la pulsion ^{du surréalisme et}
fondamentale ^(qui informe) de la pensée de l'anarchisme, ^{des}
grands courants de l'existentialisme ^{matérialiste} occidental et oriental;
~~de l'activité artistique et pratique et~~. ^{Pour l'anarchie}
cette pulsion se manifeste au niveau politique;
l'escalade de la devise "Ni dieu, ni maître", signifie simplement
que la fracture entre un principe autocratique supérieur, et
l'individu est comblée. Chaque individu est son propre
maître, son propre dieu. Pour l'anarchiste, ^{cette conception}
holistique embrasse le niveau théologique, ^(tout individu est susceptible) cosmologique
(unité ^{non seulement du monde, mais également} du macrocosme et du microcosme) et biologique (tout être est
^{un être et tout le reflet de l'autre} nous sommes tous androgyne). ^{un écho} Cette conception holistique
trouve ~~son reflet~~ également au niveau sémantique.
Le fait que la tradition ésotérique désigne l'alchimiste
par le terme Artifex (artiste) est révélateur en ce qu'il
implique le dépassement des ^{deux} dualités théori-pratique,
et travail manuel ^{(créateur) (travail)} et intellectuel. Mais dans la Grèce
antique, comme en Inde, la distinction entre artiste ~~maître~~
et travailleur n'existait pas. L'artiste était appelé indifféremment
demourgos (créateur) ou technites (technicien). Tandis que le

l'autorité des Vedas - les livres sacrés - quand ceux-ci
 font l'apologie de la violence et de l'inégalité, et insistent
 sur la nécessité de respecter ^{et vénérer} la femme ^{en} (qui est la fidèle
 soit la manifestation laïste du principe féminin, la
~~divine Sakti~~ ^{SAKTI}, ~~ess~~ de la SAKTI: ^{énergie primordiale}
 le principe cosmique féminin, et ^{à travers lequel} ~~l'énergie~~ ^(vitale de Siva)
 se manifeste ^{aspect de la pensée} en nous ^{sur ces questions} ~~par~~

(1980: pp 8-69, et passim; 1983: pp. 75-130, 141 et passim), ^{indiens}
 1984 passim et 1984a: passim)

et je ^{après avoir} ne ^{pu} ^{pas} ^{rien} que reprendre ~~elles~~ les idées forces qui se dégagent
 de ces travaux. Qu'il ne suffise d'ajouter que le concept que
 la libération (MOKSA) s'identifie avec la ~~prise de conscience~~
 de connaissance est un leitmotiv de la tradition philosophique
 et ~~l'essence~~ ^{de l'hindouisme}. Entre autres, citons cette

phrase ^{de ABHINAVACARUPA, le} ~~français~~ philosophe cachemirien du Xème siècle:
 "la ^{connaissance} ~~connaissance~~ est la cause de la libération car elle supprime
 l'ignorance qui est la source ^{du servage} ~~de la dépendance~~" (TANTRASARA, 98)

4. Le ~~folle~~ et ~~l'élite~~ Surréalisme.

Le Surréalisme a eu l'ambition démesurée de nous donner,
 en ce siècle placé, comme aucun autre, sous le signe de la
 violence et de la haine, une pratique de l'amour et une éthique
 de la liberté et ce n'est pas un hasard si cette pratique et
 cette éthique relèvent toutes deux de la conception anarchiste
 de la vie. André Breton sera le premier à le reconnaître:
 "Au-dessus de l'art, de la poésie, qu'on le veuille ou non,
 bat ~~avec~~ ^{après avoir écrit ces mots} un drapeau bleu à tour rouge et noir" (1944: p. 24).
 Huit ans ~~plus tard~~ ^{plus tard} (Breton se demandera pourquoi le Surréalisme,
 à son début prit le chemin de la collaboration avec la gauche
 marxiste, ^{plutôt} ~~et son pas~~ ^{qu'} avec la gauche libérale: "Pour-

quoi une fusion organique n'a-t-elle pu s'opérer à ce
 moment entre éléments anarchistes proprement dits
 et éléments surréalistes? J'en suis encore, vingt-cinq
 ans après, à me le demander. Il n'est pas douteux
 que l'idée de l'efficacité, qui aura été le miroir aux
 alouettes de toute cette époque en a décidé autrement" (1952: p. 273)

Et pourtant, dès l'âge de dix-sept ans, André Breton est déjà, de vœu, un anarchiste, et c'est en ces termes qu'il évoque l'émotion s'promise à l'apparition des drapeaux noirs sous une

I (1944: p. 20)

manifestation populaire: « Le drapeau rouge, tout pur de marques et d'insignes, je retrouverai toujours pour lui l'œil que j'ai pu avoir à dix-sept ans, quand, au cours d'une manifestation populaire, aux approches de l'autre guerre, je l'ai vu se déployer par milliers dans le ciel bas du Pré Saint-Gervais. Et pourtant — je sens que par raison je n'y puis rien — je continuerai à frémir plus encore à l'évocation du moment où cette mer flamboyante, par places peu nombreuses et bien circonscrites, s'est trouée de l'envol de drapeaux noirs. » (I) Ses souvenirs vont ensuite plus loin, à son enfance: « Je n'oublierai jamais la détente, l'exaltation et la fierté que me causa, une des toutes premières fois qu'enfant on mena dans un cimetière — parmi tant de monuments funéraires déprimants ou ridicules — la découverte d'une simple table de granit gravée en capitales rouges de la superbe devise: NI DIEU NI MAITRE. La poésie et l'art garderont toujours un faible pour tout ce qui transfigure l'homme dans cette sommation désespérée, irréductible que de loin en loin il prend la chance dérisoire de faire à la vie. » (idem: p. 23)

L'anarchie, l'alchimie et l'hindouïsme se retrouvent sous une commune conception holistique de la vie et ~~se~~ dans l'aspiration de rejoindre la connaissance ~~parfaite~~ (l'absolu) ~~appréhensible pour l'archange, la JIVANA, pour l'hindouïsme)~~ qui permettra l'individu de prendre conscience ^{et} de réaliser l'unité du soi-divisé.

Il n'est donc pas étonnant si le Surréalisme, dès son premier manifeste précise qu'il "se propose d'exprimer ... le fonctionnement réel de la pensée" (Breton 1924 : p. 40) et se veut, avant tout, instrument de connaissance: " Tout l'effort technique du surréalisme, de ses origines à ce jour, a ~~été~~ consisté à multiplier les voies de pénétration des couches les plus profondes du mental. † Je dis qu'il faut être voyant, se faire voyant [?] ≠ : il ne s'est agité pour nous que de découvrir les moyens de mettre en application ce mot d'ordre de Rimbaud ". (Breton 1935 : p. 328).

Au cœur de la pensée alchimiste et hindoue, nous retrouvons la même impérieuse nécessité: La connaissance commence par la compréhension de son propre soi.

Or, pour le Surréalisme, comme c'est le cas pour la tradition alchimique et pour celle de l'hindouisme, l'amour est la voie royale ^(d'ailleurs qui) menant ~~qui mène~~ à ^{la} connaissance ^{parfaite} ~~indéfectible~~. ^(c'est) Celle-ci implique, au premier chef, ^{non l'amour} la connaissance de soi. Si l'amour est un instrument de connaissance c'est parce que aimer signifie comprendre, et donc comprendre l'autre qui est toujours un reflet du soi. Comme nous le rappelle Rimbaud :
" Je est un autre ".

En nous faisant retrouver dans l'autre notre double, l'amour nous permet de le reconnaître en nous même et nous donne la possibilité de prendre conscience, de la nature fondamentalement androgyne de notre psyché.

En un mot, que j'emprunterai de la tradition tantrique, l'amour est illumination (jñāna); ou, en termes alchimiques l'amour est la connaissance parfaite (l'aurea apprehensio), ou, encore pour retourner à la concision orientale, l'amour est le Taô qui est, la manifestation du dynamisme de la complémentarité yang-yin, et, à la fois la voie pour réaliser en soi cette complémentarité.

En tant qu'instrument de connaissance l'amour est un instrument pour transformer la vie et le monde. Transformer la vie signifie transformer l'individu, et transformer l'individu implique d'abord connaître soi-même. Et ceci nous reporte ^{à l'anarchie} au ~~cas de l'Alchimie~~, à l'alchimie et au tantrisme - courant qui dans l'hindouisme, se fait le porteur plus accompli de cette ~~idée~~ idée de l'amour.

Ces ~~deux~~ démarches ont en commun une même conception centrale, de l'amour et de son rôle en tant qu'agent de transformation universel. La connaissance étant condition préalable à l'action, transformer signifie d'abord connaître et co-naître - et cette fois ~~je~~ j'écris ~~de~~ le mot en respectant son sens étymologique premier, c'est-à-dire naître à nouveau, ~~avec~~ avec l'autre, en d'autres mots, aimé et être aimé.

C'est le feu, le feu de l'amour - et aucune image n'est plus vraie que celle-ci, pour l'alchimiste comme pour le surréaliste ¹ qui est l'agent de transmutation universelle. C'est à sa clarté que nous pouvons entrevoir la vérité, c'est son ardeur qui nous révèle les contours contradictoires de notre être.

La conception surréaliste de l'amour s'inscrit ^{amir} (dans la même vision holistique et globalisante qui caractérise la pensée alchimique et ~~l'hindouisme~~ ^{le tantrisme}. Les amants qui se retrouvent et s'unissent dans l'étreinte charnelle et spirituelle réalisent le mythe de l'androgynie et sont les deux composantes d'une "dualité non-duelle", ils sont, pour reprendre les termes de Benjamin Péret : "un être double, parfait, singulier, formant une unité de bonheur humain". (1956 : ^P49)

Lorsque Breton exige "qu'on se donne seulement la peine de pratiquer la poésie (1924 : ^P31-32), ce n'est pas seulement parce que "la poésie se fait dans un lit comme l'amour" (Breton 1948 : ^P265). mais bien parce que pour lui, comme pour ^{les autres démarches qui nous occupent} ~~la poésie~~, la théorie ne saurait être dissociée de la vie. Et si la poésie est tellement importante pour le Surréalisme c'est qu'elle est instrument de connaissance et donc de transformation: "La poésie ... se trouve engagée sur les voies de cette 'révolution intérieure' dont l'accomplissement parfait pourrait bien se confondre avec celui du Grand Oeuvre, tel que l'entendent les alchimistes." (Breton 1950 : ^P271)

Dans l'optique surréaliste, comme c'est le cas pour celle ^{tantrisme} de ~~l'hindouisme~~ et / ^{pour} celle ^{de s'} (alchimique), la connaissance est un processus qui s'identifie à ses buts : liberté et amour. Pour réaliser la pulsion irrésistible à la liberté il faut connaître, et pour connaître il faut aimer. La connaissance, la liberté et l'amour ne se conçoivent donc qu'en rapport l'un avec l'autre. Chacun de ces trois termes n'est qu'un côté d'un triangle qui ne saurait exister sans l'apport des deux autres. Et de même que l'amour est à la fois instrument de connaissance et de liberté, la poésie est à la fois amour et illumination. Ainsi au triangle initial s'ajoute un quatrième côté - la poésie - qui le transforme en carré, symbole

processus qui s'identifie à ses buts : liberté et amour. Pour réaliser la pulsion irrésistible à la liberté il faut connaître, et pour connaître il faut aimer. La connaissance, la liberté et l'amour ne se conçoivent donc qu'en rapport l'un avec l'autre. Chacun de ces trois termes n'est qu'un côté d'un triangle qui ne saurait exister sans l'apport des deux autres. Et de même que l'amour est à la fois instrument de connaissance et de liberté, la poésie est à la fois amour et illumination. Ainsi au triangle initial s'ajoute un quatrième côté - la poésie - qui le transforme en carré, symbole de la Pierre philosophale ^{la poésie} et pierre angulaire de notre vie.

¹ - Breton précisera "l'on ne saurait confondre avec le feu [de l'alchimiste] les braises défaillantes avec lesquelles certains se chauffent." (1948 a : 25-26)

et se le répète, ^{pour une} une vision holistique de l'être et de l'univers, et l'idée que la connaissance à travers l'amour devient illumination qui est la voie vers la libération

~~Amour~~, Hindouisme, Alchimie et Surréalisme partagent aussi la même conviction fondamentale : la connaissance est la condition préliminaire à la liberté. Breton rappellera : " C'est la quête passionnée de la liberté qui a été constamment le mobile de l'action surréaliste ".
(Breton (1942 : (68) " Le surréalisme, à l'origine, a voulu être libération intégrale de la poésie et, par elle, de la vie. "

(Breton (1956 : (127) ~~_____~~

Une profonde pulsion totalisante gouverne l'identification des trois termes de la chaîne connaissance - amour - liberté, ainsi que des deux pôles des antinomies quête - fin, moyen - but, connaisseur - connaissance, etc.

En ce qui concerne ces antinomies, le Surréalisme a ^{ou} ~~eu~~ ^{constamment} pour ^{de donner} ~~leur~~ " caractère fictif " (1930 : p. 153). (Breton, ^{c'est toujours} ~~insiste~~ ^{qui} ~~pour dire~~ que cette vision non conflictuelle de la réalité et de la vie " traduit une aspiration si profonde que c'est d'elle essentiellement que le Surréalisme passera sans doute pour s'être fait la substance " (1942 : p. 71)

Ainsi, en ce qui concerne la contradiction entre le rêve et la vie, la théorie et la ^{pratique} ~~connaissance~~, rappelons que pour l'alchimie et l'hindouisme l'initié est celui qui, dans sa quête de la connaissance

a appris à concilier toutes les contradictions, y compris celle entre la théorie et la ^{pratique} ~~connaissance~~ et à comblé l'écart entre connaisseur et connaissance. L'extinction de la dualité entre le chercheur et l'objet de sa recherche signifie que le chercheur n'est plus divisé de l'objet de sa recherche, il ne fait plus qu'un avec elle, il s'est identifié au but de sa quête, il est la connaissance. Breton soulignait de même, que la connaissance, la liberté, la poésie, ne prennent leur véritable signification que si vécus par l'individu, et dans la mesure où il s'identifie avec chacun de ces termes, qui ne sont pas des

de même, que la connaissance, la liberté, ...
véritable signification que si vécus par l'individu, et dans la mesure
où il s'identifie avec chacun de ces termes, qui ne sont pas des
idéaux, ou des concepts abstraits, mais plutôt pratique quotidienne
et réalité charnelle : " Adieu l'ordre artificiel des idées ...
Qu'on se donne seulement la peine de pratiquer la poésie " (1924 :31-32)
Et encore " La liberté non seulement comme idéal mais comme créateur
constant d'énergie " (1947 : 168)... " La liberté ... doit être
conçue non comme état mais comme force vive entraînant une progression
continue " (idem : 165).

c'est le même fil rouge qui passe à travers ces quatre
moments de la réflexion libertaire et lorsque ces fils
s'emmêlent, le nœud de lumière ^{noire} (qui en résulte) n'en est
que plus effrayant.

Arturo Schwarz
Milan, Décembre 1983

- la pratique de la révérence, Presses Universitaires de France, Paris 1965
- 1930 Breton André
Second Manifeste du Surréalisme, Editions Ideq, Paris 1930
- 1932 Les vases communicants, Cahiers libres, Paris
- 1942 Situation du Surréalisme entre les deux guerres, Ed. de la Revue Fontaine, Paris
- 1953a "Du Surréalisme en ses œuvres vivantes", in Les Manifestes du Surréalisme, J. J. Pauvert, Paris 1962
 et Hege, 1945 (p. un numéro in Breton 1953)
- 1944 Arcane 17 (repris in Arcane 17/Ente d'aujourd'hui)
 Sagittaire, Paris 1947
- 1952a "La clé Tour" in Le Libertaire (Paris), 11 janvier 1952, repris
 in La clé des champs, Editions du Sagittaire, Paris 1953
- 1924 "Manifeste du Surréalisme", in Manifestes du Surréalisme,
 J. J. Pauvert, Paris 1962
- 1948: Poèmes, Gallimard, Paris
- 1948: La lampe dans l'horloge, Robert Maru, Paris
- 1950: "André Breton: 'Je n'attends plus rien du communisme du fait
 de son identification avec le stalinisme'" [Entretien de Francis
 Dumont], in Combat (Paris), N° 1823 (16 Mar 1950),
 in Breton 1952
- 1952 Entretiens/1913-1952/avec André Parinaud, NRF, Paris
- 1953 La clé des champs, Editions du Sagittaire, Paris
- 1935 "Situation surréaliste de l'objet", in Breton 1924
- 1956 "Le Surréalisme et la tradition", in Breton 1970
- 1970 Perspective cavalière, liste établie par Marguerite Bonnet,
 Gallimard, Paris
- Péret, Benjamin
- 1956 Anthologie de l'amour sublime, Albin Michel, Paris
- Schwartz, Arturo
- 1973 New York Dada, Prestel Verlag, München
- 1974 (de exp. minime) "Cibacris alchimique" in La machine à l'écriture

Kunsthalle Bern - Alferi Vause

- 974 André Breton, Leonie Trotskij, Giulio Savelli, Roma; trad. française revue et augmentée: André Breton, Trotsky et l'anarchisme, 10x18, Paris 1977
- 980 L'Arte dell'amore in India e Nepal / La dimensione alchemica del mito di Siva, Laterza, Roma-Bari 1980
- 981 Anarchia e creatività, Lo Salamandra, Milan
- 982 "L'amour et l'érotisme: de quelques correspondances entre la pensée surréaliste et celles de l'alchimie et du tantrisme", conférence à la Sorbonne, reprise (résumée) in Mélanges (Paris), No. 4 (1982); pp. 179-202
- 983 Le culto della donna nella tradizione indiana, Laterza, Roma-Bari
- 984 Introduzione all'alchimia indiana, Laterza, Roma-Bari
- 984a Il Tantrismo, discipline e erotismi, Laterza, Roma-Bari

P.S. Je m'excuse pour la longueur de la bibliographie qui me manque, mais j'ai voulu donner au lecteur la possibilité de se référer, si il le désire aux ouvrages ou j'ai traité plus amplement les arguments que dans ce texte je n'ai pu qu'effleurer.